

Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: - (1976)

Heft: 347

Artikel: De la concurrence à la complémentarité : petit écran et tableau noir

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1023544>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tres raisons encore, la politique fédérale s'est contentée jusqu'ici d'arrêtés successifs qui n'ont pu envisager que les aspects numériques de la question des étrangers. En l'absence d'une conception globale du problème, on a négligé des aspects humains et sociaux importants, ainsi qu'une politique prospective de l'immigration. »

DE LA CONCURRENCE A LA COMPLÉMENTARITÉ

Petit écran et tableau noir

La commission scolaire de Couvet (NE) a adressé au mois de décembre dernier, à tous les parents de la commune, une lettre leur demandant de limiter le temps que leurs enfants passent devant le petit écran. Car, est-il précisé, « non seulement les études s'en ressentent, mais la santé morale et physique de certains en est affectée ».

C'est, à notre connaissance, la première fois qu'une commission scolaire intervient directement auprès des parents. Nombre d'enseignants ont déjà regretté cette concurrence déloyale. Mais jamais les autorités n'étaient intervenues aussi nettement et n'avaient mis en garde aussi clairement les familles.

A la campagne comme à la ville, dans tous les milieux, la télévision est partout présente. On compte que plus de 90 % des foyers sont équipés d'un poste récepteur. Et bientôt, c'est déjà le cas aux Etats-Unis, il y aura plus de télévisions que de voitures.

Les données concordent dans tous les pays comparables : les enfants de 10 à 14 ans sont, avec les personnes du troisième âge, les téléspectateurs les plus assidus. Selon une enquête faite en Grande-Bretagne (« L'éducation », 11 décembre 1975) en février 1973, l'« exposition » hebdomadaire des 5 à 14 ans était de 25 heures.

Que regardent-ils ? Les programmes qui leur sont destinés, et surtout ceux des adultes. Et cette

enquête a révélé que 18 % des 12 à 14 ans regardaient encore la TV après 22 h. 30, et 7 % des 8 à 11 ans.

Une autre recherche menée à Genève en 1974 (Université, mémoire de sociologie : Maria-Angela Pfister, Claude-Yane Roulin-Favre) a précisé que les enfants des classes sociales les moins favorisées sont les plus assidus devant le petit écran. Car ils n'ont pas les moyens de faire des sports ou d'avoir d'autres activités. Et la qualité de leur vie, de leur environnement, de leurs loisirs ne les incite guère au travail scolaire.

Voici une des conclusions des auteurs : « Tous les jeunes regardent la télévision avec plus ou moins d'assiduité, mais ni de la même manière ni pour les mêmes raisons. La classe sociale et la culture scolaire ont une influence certaine sur le temps d'écoute et l'appréciation des programmes. »

Quelles sont les influences de la télévision sur les jeunes ? Prudemment, on dit qu'elles peuvent être néfastes pour certains enfants, dans certaines circonstances.

Il y a un fait : les enfants défavorisés consacrent de plus en plus de temps au petit écran, de moins en moins à leurs devoirs scolaires. Tout se passe donc comme si la télévision ne faisait que fortifier les inégalités socio-culturelles.

Ils ne lisent plus !

Partout on constate que les nouvelles générations ont des difficultés dans les domaines de l'orthographe et de la lecture. Certains enseignants sont catégoriques : « Ils ne lisent plus, c'est à cause de la télévision ». Généralisation abusive ? Sans doute. Il reste que le temps de lecture et d'étude tend à diminuer du fait de la concurrence de la TV ; que les enfants les moins privilégiés ont encore plus de difficultés à l'école.

Que faire ? La mise en garde de la commission scolaire de Couvet est nécessaire. Il est urgent que les parents se rendent compte des effets négatifs

d'un usage excessif de la télévision. Mais l'attrait du petit écran — couleur, choix des programmes — fait vite oublier toutes les recommandations. Et la télévision ? Elle pourrait jouer un rôle important. D'abord en sensibilisant le public à ces problèmes nouveaux. Enfin en imaginant des séries d'incitation à la lecture, et même d'orthographe.

Et l'école ? Son évolution n'est pas rapide. En Suisse romande, les outils de communication restent le plus souvent traditionnels : tableau noir, manuel, discours magistral. Alors que la plupart des enfants ont à la maison un équipement électronique : tourne-disque, radio, télévision, machine à calculer, etc. Résultats : la culture audiovisuelle et la culture de l'école restent parallèles ; il y a deux mondes qui s'ignorent ; les interférences sont néfastes.

La voie royale

L'écrit et l'audiovisuel sont concurrents. En milieu scolaire, ils pourraient devenir complémentaires. Et la télévision contribuerait ainsi à maintenir l'écrit. Car, en dépit de toutes les prophéties, l'écriture et la lecture restent la voie royale des études, de la connaissance. L'école devrait être ce lieu de confrontation des moyens de communication de masse et des cultures.

Il ne s'agit pas de tenter une vague éducation à l'audiovisuel. Il s'agit d'utiliser des émissions TV comme un moyen, de les intégrer à l'enseignement. En sachant que la technologie n'agit pas comme une pilule par absorption visuelle ; qu'elle ne supprime ni l'effort d'apprendre ni celui d'enseigner. L'enseignant — l'humain — demeure l'intermédiaire et l'interprète le plus précieux.

L'appel de la commission scolaire de Couvet dépasse les limites de la commune. Il pose les problèmes de la concurrence de l'audiovisuel, de l'efficacité de l'école, de l'adaptation des nouvelles générations aux cultures de notre temps.